Catherine de Seynes : la saltimbanque et son rocher

Une maison à l'extrémité de la rue du Stouic à Saint-Guénolé; elle tourne le dos à la mer et donne sur un petit jardin orienté au Sud, bien abrité des vents d'Ouest. Au rez de chaussée, dans la pièce à vivre, une unique fenêtre qui ouvre sur l'immensité de l'Océan, laissant entrevoir l'éclat des lumières et la puissance de la mer.

Les maîtres du lieu, un couple d'artistes, ne sont plus là: lui, Jean Bazaine, un peintre, elle, Catherine de Seynes, une comédienne. Il est parti le premier en 2001, elle nous a quittés le 2 septembre 2012. Ses dernières années, elle avait choisi de les passer dans cette modeste et inconfortable demeure. Son dernier ouvrage: la création d'une troupe de théâtre amateur en septembre 2009. Elle l'appelle « Le Chariot du Stouic », expression qui associe les idées du voyage et de l'errance à celles d'ancrage ou d'enracinement et qui, à elle seule, peut figurer ce qu'a été la vie de celle qu'on a appelée « La dame au chariot ».

Catherine de Seynes et Jean Bazaine dans l'atelier de Clamart en 1960

Une femme libre…

Catherine de Seynes a en effet beaucoup voyagé pour faire entendre sa voix au plus grand nombre, celle d'un artiste qui s'insurge contre l'état du monde dans lequel il vit. Oui, « La dame au chariot » est bien de cette engeance : elle va se révolter.

Contre l'autorité paternelle d'abord: elle veut être comédienne, elle le sera; elle va donc faire du théâtre, contre l'avis de son père; et c'est à l'école de la rue Blanche à Paris qu'elle se forme. Serait-ce dans l'enfance, avec sa cousine Delphine Seyrig, que serait née cette passion? Une certitude cependant : elle va faire une belle carrière, tant au théâtre qu'au cinéma; elle y rencontre des personnalités telles que Jean Dasté, Jean Vilar qui la met en scène dans la cour d'honneur du Palais des Papes, à Avignon, en 1963, Alain Resnais ou Jean Delannoy.

Et elle va aussi et surtout se révolter contre l'élitisme culturel ambiant.

Elle travaille dans ce sens avec ces deux grands artistes dont elle partage les visées : Jean Dasté, directeur depuis 1947 de la Comédie de Saint-Étienne et qui s'est donné pour mission d'aller jouer devant « la population ouvrière qui ne fréquente pas les théâtres traditionnels des villes»* et Jean Vilar qui, dans le même esprit, donne vie au Théâtre National Populaire.

*Représentation de « La cagnotte », d'Eugène Labiche, par la Comédie de Saint-Etienne. De gauche à droite : Françoise Bertin, Jean Dasté, Catherine de Seynes et René Laforgue **

Après quoi, Catherine de Seynes poursuit sa route, toujours aussi déterminée à remplir la mission qu'elle s'est fixée.

C'est ainsi que, de 1963 à 1967, en lien avec le fondateur d'ATD Quart - Monde, le père Joseph Wresinski, elle va créer un atelier - théâtre dans le bidonville de Noisy le Grand; là, elle a su faire découvrir et aimer la tragédie grecque. Et elle confie à une jeune fille de 13 ans, d'origine gitane, le rôle titre de l'Antigone de Sophocle. A propos de cette expérience, elle dira : « humainement, j'ai appris bien plus que je n'ai apporté »**. Puis, de 1975 à 1977, c'est une création collective en milieu ouvrier, à Saint Nazaire où elle tente de « donner aux travailleurs le droit et les moyens de créer »***.

Plus tard, en 1994, elle fonde une association « Le chariot pourpre » qui a pour mission de faire revivre l'histoire du théâtre à travers des expositions et des spectacles qu'elle met en scène. Pendant toutes ces années, elle a tout mis en oeuvre pour permettre à ceux qui en étaient éloignés de s'approcher « du meilleur de la création ».** En leur faisant lire et travailler les grands textes et en leur racontant l'histoire du théâtre, elle pensait pouvoir « les tirer vers le haut »**.

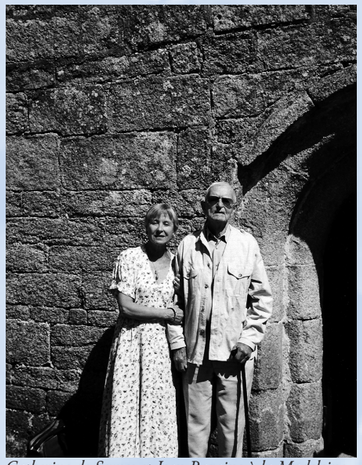
Peu d'espace donc dans l'agenda de « La dame au chariot » qui va, cependant, trouver le temps de venir régulièrement ici, à Saint-Guénolé, avec celui qui est son compagnon, le peintre Jean Bazaine.

Depuis qu'il a découvert ce lieu magnifique en 1936, celui - ci éprouve l'impérieuse nécessité d'y revenir tous les ans. Il a besoin d'assister à ce combat que se livrent perpétuellement le vent, la mer et les rochers, de voir « cette nature élémentaire où la lumière change tout le temps »****. Il finit même par acheter cette maison où Catherine et lui vont passer leurs étés.

… mais fidèle au Stouic

De la pièce à vivre, une simple échelle de meunier permet d'accéder à l'étage, à une grande pièce inondée de lumière, avec vue sur l'immensité de l'Océan: c'est l'atelier de Jean Bazaine à Saint-Guénolé. C'est là qu'il va peindre ce qu'il appelle « le chaos primitif »****. C'est là aussi qu'il va se consacrer à l'une de ses grandes oeuvres : les vitraux de la chapelle de la Madeleine, inaugurés en 1981. Pour Catherine de Seynes, c'est à nouveau l'occasion de mettre son talent au service de l'Art; elle va animer ce lieu pour mieux le faire vivre. Avec la complicité d'une institutrice de Penmarc'h, elle y organise trois veillées, en 1994, 1995 et 1996: une vingtaine d'enfants de cours moyen, auxquels se joignent quelques adultes, jouent et chantent devant un public nombreux et conquis (300 à 400 personnes selon les journaux de l'époque). Ils ont successivement joué « Marie Madeleine et la Passion du Christ », « L'exclusion de la lépreuse », et enfin « La légende de la ville d'Ys ».

Les vitraux qu'a créés Jean Bazaine servent de décor à des spectacles qui, en retour, les magnifient; c'est de cette engeance que sont ces deux artistes, tous deux associés ici dans cette quête du Beau qui atteste de leur éminent sens du sacré....



Catherine de Seynes et Jean Bazaine à la Madeleine

Le temps a passé, la comédienne est seule maintenant...

Après avoir un instant caressé l'espoir de créer une maison du théâtre à Chateaubriand, elle se heurte au refus des institutions....Triste et dépitée, elle n'a cependant pas capitulé; il lui en faut bien davantage! Elle revient donc à Saint-Guénolé avec des projets pleins la tête.

En 2009, elle rejoint un groupe, les « Papoètes »; ils font des lectures de poèmes ponctuées de respirations musicales ou chantées. Catherine n'aime pas cette appellation; elle le dit vertement comme elle sait si bien le faire ! Aussi, en 2011, les « Papoètes » deviennent- ils « Les souffleurs de vers ».

Cette même année, elle fonde « Le chariot du Stouic », une troupe de théâtre d'une dizaine de comédiens amateurs. Elle les rassemble une fois par mois pour des veillées lectures au cours desquelles elle leur conte l'histoire du théâtre. Elle leur fait également travailler un texte qu'elle a écrit « Le Stouic et les enfants du siècle », dont le héros est son rocher; après quoi, elle met en scène avec eux un florilège de textes de Jean Tardieu, un ami du couple; ce spectacle est joué pour la première fois le 15 Juin 2012.

Toujours en 2009, elle participe au spectacle prévu pour célébrer les cinq cents ans de l'Eglise Saint-Nonna de Penmarc'h : elle aide les comédiens amateurs à jouer leur rôle dans cette évocation de la vie à l'époque de la construction de l'Eglise.

Tel a été le parcours de cette grande dame éprise de liberté et ayant en horreur toute compromission et tout faux-semblant. Elle a inlassablement consacré une grande part de sa vie au théâtre, pour elle, mais aussi beaucoup pour les autres; travailleuse infatigable, c'est avec une grande générosité, mais aussi avec beaucoup d'humilité qu'elle aidait ses comédiens à puiser au fond d'eux-mêmes ; elle pensait sans doute, comme un personnage du Baladin du monde occidental de J. M. Synge qu'il y a « des merveilles cachées dans le coeur de l'homme »

Catherine de Seynes à la fin de l'un des derniers spectacles qu'elle a joué à Saint-Guénolé.

Les vitraux de la Madeleine sont la plus belle dédicace que Jean Bazaine ait pu laisser au pays bigouden ; Catherine de Seynes laisse sa bibliothèque et son exposition consacrée à l'histoire du théâtre. Souhaitons qu'avec la volonté de son fils, Jean Baptiste Bazaine, et, en second lieu, avec le concours des instances concernées, soit trouvé un lieu où conserver et exposer au public ce patrimoine qu'elle avait pour projet de partager.

Xavier BAZIN

** Jean Dasté, « Le théâtre: Publics et comédiens ».*
*** Citations extraites d'une feuille de route de Décembre 2006 d'ATD Quart-Monde.*
**** Catherine de Seynes, « On n'a pas le temps », éditions Maspéro.*
***** « Bazaine à Penmarc'h », (introduction de Jean-Pierre Abraham), éditions Palantines.*